



HAL
open science

De Paris à Séoul : le chemin de Damas

Christine Durieux

► **To cite this version:**

Christine Durieux. De Paris à Séoul : le chemin de Damas. Foreign Language Education Research [Oe'gug'eo gyoyug yeon'gu], 2014, Langage et Traduction, 1, pp.93-104. hal-03956833

HAL Id: hal-03956833

<https://hal.science/hal-03956833>

Submitted on 25 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Paris à Séoul : le chemin de Damas

Christine Durieux

Université de Caen-Normandie (CRISCO), France
christine.durieux@unicaen.fr

Résumé : *Le présent développement traite des stratégies de traduction et tente de démontrer que les stratégies applicables donnent des résultats variables en fonction de la situation de communication. A cet effet, la démonstration s'appuie sur un exemple - le chemin de Damas - relevé dans des contextes et des emplois très divers, toujours extraits de textes authentiques. Après avoir identifié l'origine et cerné la motivation de cette séquence polylexicale, on évoquera brièvement son statut linguistique avant de s'intéresser à ses emplois tropologiques dans des énoncés relevant de domaines très diversifiés : économie, psychologie, politique, diplomatie, etc. L'objectif de l'analyse de ces emplois est double. Il s'agit de montrer, d'une part, qu'une même séquence donne lieu à des traductions différentes dans une même langue cible selon les situations de communication et, d'autre part, que la traduction d'une même séquence, faisant l'objet de l'exemple choisi, appelle la mise en application de stratégies différenciées selon la langue d'arrivée et la culture d'accueil. Le résultat de cette analyse va à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle, d'une part, les noms propres font l'objet d'un simple report d'une langue à l'autre et, d'autre part, une référence culturelle universelle ne pose pas de problème de traduction contrairement aux références culturelles propres à la langue source, qu'il faut mettre à la portée du destinataire. Finalement, c'est la composante philosophique sous-jacente à la culture d'accueil qui détermine la stratégie efficace à mettre en œuvre pour permettre la bonne réception de la traduction.*

Mots-clés : *langue-culture, référencement, stratégie, traduction.*

From Paris to Seoul: the Road to Damascus

Abstract: *This paper deals with translation strategies. Its aim is to show that possible strategies lead to variable results according to the communication situation. The argument relies on an example - the road to Damascus - drawn from various contexts and uses, always belonging to published documents. The origin and the initial meaning of this set phrase are first explained. Then, the linguistic pattern and its tropological uses in utterances falling within diverse areas are studied. The purpose of the analysis of those uses is twofold. On the one hand, a given set phrase is translated differently in a given target language as a function of the communication environment and, on the other hand, translating a same set phrase (the chosen example) needs different strategies to be applied for different target languages and receiving cultures. The outcome of the analysis is contrary to the generally accepted idea that proper nouns are just to be transcribed in the target language and that a universal cultural reference is not a problem for translating, since it is supposed to be known in any target culture. Finally, the underlying philosophical component of the receiving culture is the main*

factor determining the most efficient strategy to be applied in order to ensure the right reception of the translation.

Keywords: *Language-Culture, Referencing, Strategy, Translation.*

파리에서 서울까지 : 다마스쿠스로 가는 길

국문요약 : 본고는 번역의 전략을 다룬 연구로서, 상황에 들어맞는 전략이 의사소통 상황에 따라 다양한 결과를 도출해 낼 수 있음을 보이는 것을 목표로 한다. 그러기 위해, 우리는 실제 텍스트에서 발췌한 다양한 문맥과 용례에서 나타난 예 즉 - 다마스쿠스로 가는 길-을 살펴 본다. 우선 문구들의 본래의 의미와 사용된 이유를 명확히 밝힌 후, 경제, 심리, 정치, 외교 등 다양한 영역에 속하는 발화 속에서 이 문구들의 언어적 위상과 비유적인 용법에 대해 간략히 살펴본다. 이 분석의 목표는 다음과 같은 두 가지를 보여주고자 함이다. 첫째로 동일한 문구라 할지라도 의사소통 상황에 따라 같은 목표어 내에서도 다르게 번역될 수 있다는 것과, 둘째로 목표어와 문화적 차이에 따라 다른 전략을 필요로 할 수 있다는 것이다. 이 결과는 ‘고유명사는 한 언어에서 다른 언어의 전사법에 따라 옮겨 적기만 하면 된다’는 생각과 ‘한 언어에 고유한 문화적 지침이 아닌 보편적인 문화적 지침은 이미 목표어의 문화 속에서도 잘 알려진 것이기 때문에 번역하는데 문제가 없다’라는 일반적인 생각이 잘 못되었다는 것을 보여준다. 마지막으로 좋은 번역을 하기 위해 상황에 들어맞는 효과적인 전략을 결정하는 중요한 요소는 목표어의 함축된 철학적 요소이다.

핵심어 : 언어-문화, 참조, 전략, 번역.

Introduction

Les expressions idiomatiques et les dénominations complexes ancrées dans la culture liée à la langue source ont déjà donné lieu à de nombreuses études : mise en évidence de stratégies de traduction, mise en œuvre et évaluation des résultats et de leur adéquation aux destinataires dans la culture d'accueil. Le présent développement s'intéresse au problème de traduction qui se pose lorsqu'un énoncé inclut une référence censée être universelle. Or, on s'aperçoit qu'elle n'est pas perçue de façon identique dans toutes les cultures, et que la traduction littérale dans la langue d'arrivée - loin de dire la même chose, ni même presque la même chose (Eco, 2006) - ne permet pas de faire aboutir la communication et se solde par une incompréhension.

De fait, même si une référence culturelle est connue et donc reconnue largement à la surface de la planète, son traitement traductologique varie en fonction des composantes culturelles sous-jacentes à chacune des langues. En notre ère de mondialisation, on peut s'étonner de voir que des expressions motivées par des références historiques, religieuses, philosophiques, économiques, etc. opposent une forte résistance à la traduction.

A des fins de démonstration, l'exemple choisi est « le chemin de Damas », employé avec tout un paradigme de verbes supports, dans des contextes variés.

Motivation

Avant d'aborder une forme déterminée avec « le chemin de Damas », il n'est pas inutile de s'intéresser au mot simple : chemin. On remarque que le Grand Robert de la langue française (GRLF, 2001) donne en A les acceptions abstraites du mot chemin, les acceptions concrètes étant indiquées en B. Or, d'après les notions historiques (DHLF, 1993), la notion de chemin en tant que voie tracée dans la campagne pour relier un lieu à un autre apparaît chronologiquement en premier (vers 1100) avant de venir en opposition à rue applicable en milieu urbain. Plus tard, seulement après 1150, sont apparues progressivement les acceptions abstraites de chemin : direction à suivre, puis distance parcourue ou à parcourir.

A l'entrée « chemin », le GRLF mentionne « chemin de Damas » au même titre que « chemin de Saint-Jacques de Compostelle ». Or, si ce dernier désigne concrètement un itinéraire tracé pour que les pèlerins puissent se rendre à Saint-Jacques de Compostelle¹, le « chemin de Damas » ne renvoie à aucune route précise ni à aucune distance parcourue, mais seulement à une localisation géographique approximative proche de Damas. Curieusement, le Grand Larousse Universel du XIX^{ème} siècle (1867) mentionne « chemin de Damas » à l'entrée chemin pour renvoyer sans commentaire à l'entrée « Paul » (Saint). D'ailleurs les éditions ultérieures du Dictionnaire Larousse procèdent de la même manière. Ainsi donc la forme « chemin de Damas » serait une unité complexe dont la signification est par essence associée à l'événement survenu vers 36 a.d. à proximité de la ville de Damas. A cet égard, on pourrait s'interroger sur la qualité de nom propre de chemin dans cette forme déterminée et envisager de n'écrire « Chemin de Damas » qu'avec une majuscule initiale à Chemin.

L'origine de cette séquence polylexicale se trouve effectivement dans la Bible : c'est l'épisode de la conversion de Saint Paul qui, en route pour aller arrêter et torturer les Chrétiens à Damas, eut brusquement la révélation et embrassa le christianisme :

Cependant Saul, respirant encore menaces et meurtre contre les disciples du Seigneur, vint auprès du prince des prêtres. Et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il y trouvait des hommes et des femmes de cette voie, il les conduisît enchaînés à Jérusalem. Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière du ciel brilla autour de lui. Et, tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il dit : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur : Je suis Jésus que tu persécutes. Alors, tremblant et frappé de stupeur, il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? ... Et aussitôt il prêchait dans les synagogues que c'est Jésus qui est le Fils de Dieu. (Actes des Apôtres, IX, 1-5, 20).

Cette histoire, telle qu'elle est relatée dans les différentes versions françaises de la Bible, ne laisse place à aucune ambiguïté. Dans toutes les traductions, qu'elles soient plus pragmatiques ou plus poétiques, cet événement est décrit selon le même déroulement factuel :

Pour maladroites et malheureuses qu'aient été les traductions dans lesquelles sont parvenus les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament à des milliards de fidèles de langues différentes, dans ce relais de langue à langue et de vulgate à vulgate, une partie consistante de l'humanité s'est accordée sur les faits et les événements fondamentaux transmis par ces textes, des Dix Commandements au Discours sur la Montagne, des histoires de Moïse à la passion du Christ. (Eco, 2006 :18).

Statut linguistique

Les premières éditions du Dictionnaire de l'Académie française² ne mentionnent pas la forme déterminée « chemin de Damas », et il faut attendre son édition actuelle pour trouver à l'entrée chemin :

Le chemin de Damas, par allusion à la conversion de saint Paul, instant, circonstance où s'opère de façon subite et imprévue une conversion. Par ext. Adhésion brusque et totale à une doctrine philosophique, morale, politique, etc.

Il apparaît clairement que la notion de chemin, qu'elle soit concrète ou abstraite, est totalement absente de la séquence « chemin de Damas » et que celle-ci doit être considérée comme une unité complexe, telle un figement, constituant une et une seule unité de recherche terminologique dans une optique de traduction. Partant du principe que « chemin de Damas » est un figement et, à ce titre, une unité indivisible dont la signification globale est indépendante de la somme des significations de chacun des formants de la séquence figée, on a là l'illustration du fait que le figement est porteur d'un imaginaire linguistique doublé d'un imaginaire culturel, ce qui contribue à opposer une forte résistance à la traduction.

[L'imaginaire linguistique] est le rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant - sujet social (...) rapport énonçable en termes d'image, participant aux représentations sociales et subjectives (Houdebine, 2003 : 10).

Il se trouve que le figement « chemin de Damas » est employé couramment dans des contextes et des circonstances très diverses. En voici quelques exemples en français :

(1) Sans qu'aucun Congrès ait été réuni (...) voilà le parti du Président obligé d'opérer sa mue. François Mitterrand qui devait rompre avec le capitalisme, rompt avec le socialisme. Son chemin de Damas passait par l'Amérique. (Nay, 1988)

(2) Angelina Jolie est un bien étrange phénomène (...) Son chemin de Damas, elle le trouva en 2001 au Cambodge, parmi les rescapés du génocide, sur le tournage de Lara Croft, Tomb Raider (...) On lui met des bébés orphelins dans les bras (...) La bad girl devient Mère Teresa. (Lorrain, 2012)

(3) Le travail ne se divise pas, il s'additionne. D'où la nécessité de renégocier les horaires de travail, (...) d'étendre les occasions de travailler le dimanche (...) Pour cela, il faudrait que François Hollande effectue son « chemin de Damas » comme François Mitterrand l'avait fait, en mars 1984, après sa visite en Californie. (Kerdrel, 2012)

(4) *Bien sûr, on ne peut que saluer le chemin de Damas parcouru par l'ancien patron du PS lorsqu'il a déclaré gravement : « Il faut une réforme de l'Etat, plus efficace, plus juste. Faire mieux en dépensant moins ». (...) Hélas François Hollande demeure un social étatiste (...) (Kerdrel, 2012)*

Dans ce bref corpus composé d'extraits de textes récemment publiés, les emplois de « chemin de Damas » trouvent leur résonance dans l'imaginaire linguistique et culturel de la communauté francophone. Sur le plan linguistique, on observe dans les extraits (1), (2) et (3) l'emploi du possessif « son », ce qui est révélateur de la valeur d'expérience personnelle que revêt le « chemin de Damas ». Si chemin il y a, alors c'est celui d'un voyage intérieur. On remarque aussi qu'il s'agit non seulement d'un changement brusque et imprévu, mais aussi d'un changement de mal en bien. Le « chemin de Damas » mène à l'adhésion à une doctrine ou un comportement qui constitue toujours une transformation positive par rapport à une situation précédente. De plus, « chemin de Damas » s'emploie avec tout un paradigme de verbes supports, qui influent sur le sémantisme véhiculé par « chemin de Damas ». Ainsi, *découvrir, trouver, rencontrer* renforcent la composante sémique de soudaineté voire de hasard. Il y a l'idée que le comportement auquel l'individu s'est converti n'était pas imaginable auparavant, ses convictions antérieures se situant à l'opposé de sa nouvelle attitude. Des verbes supports tels que *prendre, suivre* ou *emprunter* s'articulent bien avec la notion de chemin, mais pas avec « chemin de Damas », ce qui confirme, si besoin était, le caractère inscindable de « chemin de Damas » et témoigne bien de son statut d'unité complexe figée. Les extraits (3) et (4) ci-dessus associent « chemin de Damas » à *parcourir* et *effectuer*. Si *parcourir* s'accorde naturellement sous la forme « chemin [de Damas] parcouru », signifiant une première évolution positive, le verbe *effectuer* donne à comprendre une évolution complètement réalisée. On relève la double dimension, à la fois spatiale et temporelle, du « chemin de Damas ». La métonymie fait passer du référent spatio-temporel de survenue de l'événement à l'événement lui-même. L'association avec le verbe à postposition « passer par » renforce l'évocation d'un chemin au sens d'un parcours, sorte de parcours initiatique, ce qui relève de la métaphore. Ce double trope se retrouve d'ailleurs dans d'autres langues-cultures.

Stratégies de traduction

Certes la référence est universelle, puisque puisée dans la Bible, mais le traitement en traduction de cette séquence figée va nécessiter la mise en application de stratégies différenciées selon la langue-cible et surtout la culture d'accueil. En effet, les choix traductologiques sont fonction des caractéristiques de la culture d'accueil et des probabilités de réception par les destinataires de la traduction. Par ailleurs, même si la motivation de la séquence figée est connue et qu'il existe une dénomination pour désigner cet épisode de la Bible relaté dans les Actes des Apôtres, dans certaines langues-cultures, il n'est pas usuel d'y faire allusion dans un contexte profane. En conséquence, le traducteur ne peut se satisfaire de relever l'existence d'une dénomination correspondante dans la langue-cible, il doit procéder à une analyse pragmatique et vérifier l'emploi de cette dénomination dans la culture d'accueil. En anglais, par exemple, la presse emploie couramment la séquence figée correspondante : *Road to Damascus*.

(5) *Le long chemin de Damas.* (The Economist, 2012).

(6) *Le chemin de Damas pourrait bien passer par Moscou.* (Ash, 2012a)

(7) *Le chemin de Téhéran passe par Damas, selon le Département d'Etat.
Le chemin de Damas est pavé de mensonges.* (Petras, 2012)³

On observe aussi une nominalisation en un terme composite sous la forme « *Damascus road experience* » pour désigner une révélation entraînant l'adoption d'un comportement vertueux opposé à celui que l'individu avait auparavant.

En espagnol, les titres de la presse reprennent le même jeu de mot sur Damas pour évoquer les tractations politico-diplomatiques en cours entre les pays occidentaux et la Russie notamment à propos de la situation en Syrie :

(8) *Au 21^{ème} siècle après Jésus Christ, le chemin de Damas est devenu un chemin de sang et de feu; personne ne croit que la bataille de la capitale syrienne va se terminer rapidement.* (Loret de Mola, 2012)

(9) *Le chemin de Damas passe par Moscou.* (Ash, 2012b)⁴

Ayant vérifié les usages métonymiques et métaphoriques des correspondances de « chemin de Damas », le traducteur peut les utiliser dans sa traduction en anglais ou en espagnol. En revanche, dans un pays comme la Grèce, où la religion orthodoxe est religion d'Etat, certes la dénomination existe dans les Actes des Apôtres, « *στο δρόμο για τη Δαμασκό* » mais les contextes d'emploi sont plus limités, comme si une sorte de respect pour les saintes Ecritures bridait l'expression. Le jeu de mot présent dans les extraits (6), (7), (8) et (9) n'est pas du tout usuel.

La situation est encore plus restreinte en arabe, même chez les Chrétiens qui pourtant reconnaissent d'emblée la source biblique. En dehors de l'événement précis de la conversion de Saint-Paul, l'emploi de la correspondance n'est guère acceptable que dans un contexte sinon mystique, au moins spirituel : « *وجد طريق دمشق.* » signifie « trouver son salut par transcendance ».

Dans la très catholique Pologne, l'évocation du « chemin de Damas » implique la référence immédiate et exclusive à la conversion de Saint-Paul. Une métaphorisation dans le domaine politique ou du show business ne cadre pas dans le contexte socio-culturel de ce pays et est même perçue par beaucoup comme sacrilège.

Qu'en est-il du coréen ? La Corée du Sud compte une importante communauté chrétienne. Les chrétiens sont même actuellement majoritaires parmi les croyants⁵, et la Bible traduite en coréen est un ouvrage courant qui atteste de l'existence d'une dénomination en coréen pour relater l'épisode de la conversion de Saint-Paul. En revanche, la présence du christianisme étant récente⁶ par rapport aux traditions ancestrales, son influence sur la langue est très limitée et une métaphorisation de cette dénomination en coréen ne fait guère de sens.

Dans d'autres langues-cultures, la référence à la conversion de Saint-Paul est tout simplement ignorée, de même que la signification désormais lexicalisée en français (Dictionnaire de l'Académie).

Dans tous ces cas, il y a lieu de recourir à des stratégies de traduction, choisies en fonction de la relation bilatérale entre la traduction produite et les lecteurs auxquels elle est destinée. Le but visé est la compréhension par le lecteur, faute de quoi le traducteur échoue dans sa tâche. Les stratégies qui s'offrent au traducteur (Durieux, 2010) sont fonction des caractéristiques de la culture d'accueil et de la réception prévisionnelle par les destinataires de la traduction.

Premier cas de figure : s'il existe une séquence figée correspondante se prêtant à un emploi métaphorisé connu et donc apte à être reconnu, comme en anglais et en espagnol, l'option la plus efficace est sans doute d'adopter la correspondance. La traduction n'entraîne pas de déperdition puisque la signification et l'usage coïncident entre langue source et langue cible.

Deuxième cas de figure : si la référence biblique est perçue, mais que l'usage de la séquence figée dans la langue cible se limite au récit biblique, une brève explicitation peut résoudre le problème sans alourdir la rédaction de la traduction ; par exemple, littéralement pour l'exemple 2 :

(2a) ... La révélation, tel Saint-Paul sur le chemin de Damas, elle l'eut en 2001 ...

(2b) ... Sa conversion, tel Saint-Paul sur le chemin de Damas, elle l'a effectuée en 2001 ...

L'introduction d'une comparaison permet de préciser l'allusion culturelle, qui de ce fait n'est pas perdue. Dans cet extrait, le choix d'ajouter révélation ou conversion se justifie par la présence d'indices forts dans le contexte - *la bad girl devient Mère Teresa*.

Une autre stratégie possible est la banalisation. A cet égard, on remarque qu'il n'existe pas une unique forme banalisée subordonnée à l'unité simple ou complexe étudiée. Toute occurrence de « chemin de Damas » ne se traduit pas systématiquement de façon banalisée par révélation ou conversion. En fait, les possibilités sont infinies, le choix se faisant dans le respect du vouloir-dire ; par exemple, littéralement :

(1a) (...) Son revirement a été déclenché par son voyage en Amérique.

(2a) (...) La révélation, elle l'eut en 2001 (...)

(3a) (...) que François Hollande prenne conscience des réalités comme François Mitterrand (...)

(4a) (...) on ne peut que saluer les progrès réalisés par (...)

La référence culturelle est alors perdue, mais le vouloir-dire est respecté.

Troisième cas de figure : si la référence culturelle est inconnue dans la culture d'accueil et donc non dénommée dans la langue-cible, le traducteur a alors recours à la banalisation dans les mêmes conditions que ci-dessus. Par ailleurs, si une référence culturelle équivalente, c'est-à-dire exprimant le même vouloir-dire, existe dans la culture d'accueil, alors l'application d'une stratégie de substitution est possible, avec des résultats souvent efficaces. Cette stratégie ethnocentrée, souvent appelée naturalisation ou domestication, gomme ce qu'il y a d'étranger dans le texte et positionne le lecteur dans une relation de familiarité avec la traduction produite.

Conclusion

De ce rapide exposé, on peut tirer trois enseignements majeurs, qui vont à l'encontre d'idées reçues.

Une référence culturelle censée être de portée universelle, même si elle apparaît comme un nom propre, ne fait pas systématiquement l'objet d'une traduction par calque ou correspondance.

Une référence culturelle traduite selon une stratégie de banalisation ne donne pas lieu à une traduction unique répliquable systématiquement telle une correspondance, mais requiert un choix opéré en fonction du vouloir-dire du texte à traduire.

Dans tous les cas, la solution à bannir est la note de bas de page. En effet, à quoi servirait-elle ? Outre servir une certaine forme d'arrogance de la part du traducteur qui veut montrer ainsi que, lui, a reconnu la référence culturelle et condescend à l'expliquer au lecteur, un développement sur la motivation et l'emploi de la séquence figée n'est d'aucune utilité. A la rigueur, s'il s'agit d'une édition littéraire avec glose en fin de volume, un tel développement peut trouver logiquement sa place, mais c'est sans doute la seule situation qui s'y prête. Le but d'une traduction n'est pas de faire de l'explication de texte, ni de l'analyse stylistique. Enfin, l'existence de notes en bas de page nuit à la lisibilité en détournant l'itinéraire naturel de lecture. Or, la tâche du traducteur est de créer les conditions d'une lecture fluide et transparente pour ses lecteurs.

Bibliographie

- Ash, T.G. 2012a. "The road to Damascus may well run through Moscow". *The Guardian*, June 13rd.
- Ash, T.G. 2012b. « El camino a Damasco pasa por Moscú ». *El País*, 15 de junio. [Traducción de María Luisa Rodríguez Tapia M.L.]
- DHLF, 1993. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Dictionnaire de l'Académie*, 1992, 9^{ème} édition, Tome 1 (A-Enz), Paris : Fayard.
- Durieux, C. 2010. « Traduire l'intraduisible – négocier un compromis », *Mélanges en hommage à André Clas, META*, vol. 55, n° 1, Montréal, pp. 21-30.
- Eco, U. 2006. *Dire presque la même chose - Expériences de traduction*. Paris : Grasset.
- GLU, 1867. *Grand Larousse Universel du XIXème siècle*. Paris : Larousse.
- GRLF, 2001. *Grand Robert de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Houdebine, A-M. 2003. *L'Imaginaire linguistique*. Paris : L'Harmattan.
- Kerdrel (de), Y. 2012a. « Pour créer des emplois, créons des employeurs ! ». *Le Figaro*, 31 juillet.
- Kerdrel (de), Y. 2012b. « Le 'hollandisme' est encore loin du 'blairisme' ». *Le Figaro*, 20 novembre.
- Lorrain, F.-G. 2012. « Angelina Jolie entre sang et miel ». *Le Point*, 16-22 février.
- Nay, C. 1988. *Les sept Mitterrand ou les métamorphoses d'un septennat*. Paris : Grasset.
- Nouveau Testament selon la Vulgate*, 1861, traduit par l'Abbé J.-B. Glaire. Paris : Firmin Didot.
- The Economist*, 2012. "Syria's crisis: The long road to Damascus", February 11th.

Sitographie

Biblio Monde : <www.bibliomonde.com/donnée/coree-sud-religions-212.html>, page consultée le 01.07.2013.

Loret de Mola, C. 2012. « Sangre y fuego, el camino de Damasco ». *Noticieros Televisa*, 27 de noviembre. <<http://noticierostelevisa.esmas.com/internacional/530241/sangre-y-fuego-camino-damasco/>>, page consultée le 30.01.2013.

Petras, J. 2012. “The Bloody Road to Damascus: The Triple Alliance’s War on a Sovereign State”. *Voltaire Network*, March 11th. <<http://www.voltairenet.org/article173073.html>>, page consultée le 30.01.2013.

Notes

¹ Il existe cinq itinéraires officiels menant à Saint-Jacques de Compostelle : au départ de Vézelay, la voie de Vézelay ; au départ de Tours, la voie de Tours ; au départ du Puy en Velay, la voie du Puy (GR65) ; au départ d'Arles, la voie du Sud (GR53) ; au départ de Narbonne, la voie du Piémont Pyrénéen.

² La neuvième édition du Dictionnaire de l'Académie est en cours de rédaction depuis 1992 ; elle s'arrête à présent à la lettre R. La première édition date de 1694, suivie de la deuxième édition en 1718, la troisième édition en 1740, la quatrième édition en 1762, la cinquième édition en 1798, la sixième édition en 1835, la septième édition en 1878, la huitième édition en 1932-35.

³ (5) *The long road to Damascus*. (The Economist, 2012)

(6) *The road to Damascus may well run through Moscow*. (Ash, 2012a)

(7) *The road to Teheran passes through Damascus according to the State Department*.

The road to Damascus is paved with lies. (Petras, 2012)

⁴ (8) *En el siglo XXI después de Cristo, el camino de Damasco ha sido uno de sangre y de fuego; nadie cree que la batalla por la capital siria vaya a terminar pronto*. (Loret de Mola, 2012)

(9) *El camino a Damasco pasa por Moscú*. (Ash, 2012b) [traduit de l'anglais par la rédaction de *El País*]

⁵ Dans sa conférence donnée le 30 juin 2008 au Centre culturel coréen à Paris, René Barbier, professeur émérite des universités, évoquait le recensement de 2005 : « Dans la société d'aujourd'hui, 46,9 % des 47 millions d'habitants que comptait le pays en 2005 déclaraient ne pas avoir de religion. Les 53,1 % de croyants, soit 24 millions, se répartissaient de la manière suivante : 22,8 % de bouddhistes, 18,3 % de protestants et 10,9 % de catholiques, l'ensemble des autres religions d'origine coréenne, et l'islam, ne représentant que 1,1 %. » Ces chiffres se trouvent corroborés par les archives de la radio-télévision publique sud-coréenne, KBS.

⁶ Le premier pasteur protestant serait arrivé en Corée en 1884. Le catholicisme est apparu en Corée dès la fin du 18^{ème} siècle avec le premier Coréen baptisé en 1784. [www.bibliomonde.com/donnée/coree-sud-religions-212.html]